

KRZYSZTOF WOLSKI  
(Cracovie)

# LA DÉCORATION DES ANIMAUX PAR DÉCOUPAGE DES TOISONS DANS LA RÉGION DU DÉSERT DE THAR EN INDE ET AU PAKISTAN

Les matériaux pour la présente étude ont été recueillis par l'auteur pendant ses recherches sur les territoires de l'Inde et du Pakistan au cours des années 1961—1969. Les données provenant du Sind et concernant les régions de Sakkar, Shikarpour, Jacobabad, Larkhana, Khairpour, Ghotki, Navabshah et Tatta ont été réunies en 1961, les matériaux des régions de Lyallpour, Multan dans le Pendjab, Kelat et Las Bela dans le Beloutchistan, et Haidarabad dans le Sind présentent les résultats des recherches effectuées en 1964, ceux de Hala et de Karachi ont été rassemblés en 1967. Les matériaux originaires de l'Inde, et notamment des états de Gudjerat et de Rajputana (Rajasthan), en particulier des régions de Bikanir, Jaisalmer, Jaipour, Jodhpour et Barner datent de 1967. Les matériaux comparatifs de l'Afghanistan ont été recueillis au cours de l'été 1969.

Ainsi, les recherches ont concerné une superficie de 600.000 km<sup>2</sup> environ. Elles n'ont pas été limitées au territoire du désert de Thar, situé sur les territoires de l'Inde et du Pakistan Occidental, entre les Monts Aravalli à l'Est, le fleuve Indus à l'Ouest et la rivière Satlej au Nord; l'auteur a pénétré également dans les régions occidentales du Sind et franchi les limites du Plateau de l'Iran (Beloutchistan, Las Bela). Vers le Nord-Ouest, les recherches ont concerné le désert argileux de Pat (région de Sibi dans l'Est du Beloutchistan) et poussé jusqu'au piedmont des Monts Souleyman. Dans le bassin du moyen Indus, des recherches ont été faites à Derajat (région de Dera Ghazi Khan et celle de Dera Ismail Khan) dans le désert de Thal du Pendjab Occidental et

dans les régions semi-désertiques du Midi et du Sud-Ouest du Pendjab.

Les territoires étudiés appartiennent aux régions du globe présentant de riches matériaux pour l'étude des civilisations. Les conditions spécifiques de la nature de ce vaste pays, varié au point de vue géographie et anthropogéographie, avaient contribué au fait que, parmi les nombreuses civilisations qui se superposèrent sur ces territoires au cours de millénaires, certaines se sont conservées presque intactes jusqu'à nos jours, d'autres ont laissé des vestiges magnifiques ou, du moins, intéressants pour le chercheur. Mais le visage des pays du subcontinent indien est en train de changer. La civilisation technique occidentale qui dispose de moyens évolués de transport, commence à pénétrer dans les régions les plus éloignées et les moins accessibles. Les anciennes formes de la vie de l'homme sont supplantées par des formes modernes. Simultanément, de précieux phénomènes culturels sont en train de disparaître. Tant qu'ils existent encore, il est du devoir du chercheur d'enregistrer leurs formes et de les fixer dans la mesure du possible. Dans cet ordre d'idées, ont été menées les recherches dans le domaine du modeste secteur de la culture que présente la décoration traditionnelle des animaux d'élevage en Inde et au Pakistan.

\*

Sur le territoire étudié, la manière la plus fréquente de décorer les animaux d'élevage, est de leur mettre divers colliers, bracelets, pendeloques, grelots, réseaux, bonnets, chabraques, kilims, tapis. La teinture de la robe de l'animal est plus rare; ainsi, on rencontre des chevaux dont les jambes, les sabots, les crinières et les queues sont teints en couleur, des bovins à cornes et onglons teints. Parfois, les pointes des cornes des boeufs sont ferrées, les crinières et les queues des chevaux tressées. À l'occasion de fêtes, on peut observer des animaux dont le corps est entièrement couvert d'ornements multicolores, peints sur la peau; cela concerne surtout, en Inde, les éléphants proménés en cortèges pendant diverses

manifestations, fêtes solennelles, mariages etc.<sup>1</sup> Le découpage ornemental des toisons, et dont il sera question dans notre étude, présente une autre manière très caractéristique et originale de décorer les animaux. La même tendance à orner les animaux se manifeste également par le goût prononcé pour les harnache-



Fig. 1. Chameau portant des bracelets en crin à riche ornementation. Lyallpour, Pendjab. Phot. K. Wolski, avril 1964

ments décorés d'ornements, parfois très riches, composés de garnitures de pierreries. Dans les environs de Sakkar (haut Sind), les jougs des boeufs sont couverts de sculptures et d'incrustations de minuscules miroirs. Enfin, même les animaux peu appréciés que sont les ânes, font parade avec leurs harnais décoratifs et leurs clochettes au cou.

Sur la peau des animaux, on peut observer également diverses marques n'ayant pas de caractère décoratif. Ce sont parfois des

<sup>1</sup> Ce sont de riches ornements à motifs géométriques ou végétaux; parfois ils représentent des figures d'animaux, d'hommes ou de divinités.

cicatrices après cautérisation; celles produites par une intervention médicale ont la forme de traits, d'ensembles de traits, ou bien de cercles et de disques. Ces derniers se trouvent sur la peau des chameaux et présentent des traces d'intervention médicale dermatologique, appliquée contre une dermatose spéciale appelée „djoulyi“. La maladie est considérée comme une sorte de lèpre attaquant le chameau. L'ulcération s'étend en rond autour du point d'infection primaire: c'est pourquoi on applique comme traitement, la résection de la peau ou bien la cautérisation, interventions qui laissent des cicatrices de type spécial<sup>2</sup>.

D'autres marques plus compliquées sont des marques de propriétaires des animaux. Au Rajasthan, elles portent le nom de „dag“. Les animaux sont marqués au fer chaud sur les cuisses, les épaules, le cou ou même sur les joues.

Il m'est arrivé souvent d'observer sur un seul animal, toute une série de divers ornements et de marques. C'est surtout le cas d'animaux appartenant aux nomades<sup>3</sup>. Pour le nomade notamment, son animal représente une valeur tout autre que pour l'agriculteur-éleveur. Les troupeaux du nomade présentent pour lui littéralement l'unique moyen de conserver sa vie dans le milieu hostile des régions désertiques ou semi-désertiques. De plus, l'animal peut être son unique moyen de salut en cas de danger imminent. L'animal est donc toujours élément de la vie et compagnon permanent du nomade; il en résulte un rapport émotionnel qui libère, dans les couches profondes du subconscient, l'instinct esthétique et créateur. Cet instinct trouve son expression dans la décoration artistique de l'animal. D'autre part, il y a un motif secondaire qui est cependant d'une grande importance. Le troupeau du nomade symbolise sa richesse, il est l'objet de son orgueil, il détermine et accroît son rang social. C'est là une forte impulsion à présenter ses animaux le plus avantageusement possible, surtout pendant les congrès des tribus — djirga ou durbar au Belout-

<sup>2</sup> Le 19 mai 1967, j'ai constaté des cas de „djoulyi“ au cours des recherches à Bikanir, Rajasthan, Inde.

<sup>3</sup> J'ai observé des chameaux de nomades, décorés avec une richesse extraordinaire, au cours d'une exposition d'animaux d'élevage à Lyallpour, au mois de mars 1964.

chistan — et aux expositions agricoles, p. ex. celles de Lyallpour au Pendjab (Pakistan Occidental) qui se tiennent deux fois par an.

Le subcontinent indien, on le sait, n'est pas le seul territoire dont la population manifeste une si vive tendance à la décoration des animaux. La littérature de la matière<sup>4</sup> confirme l'universalité de ce phénomène culturel. Parmi les chercheurs polonais, E. Fran-

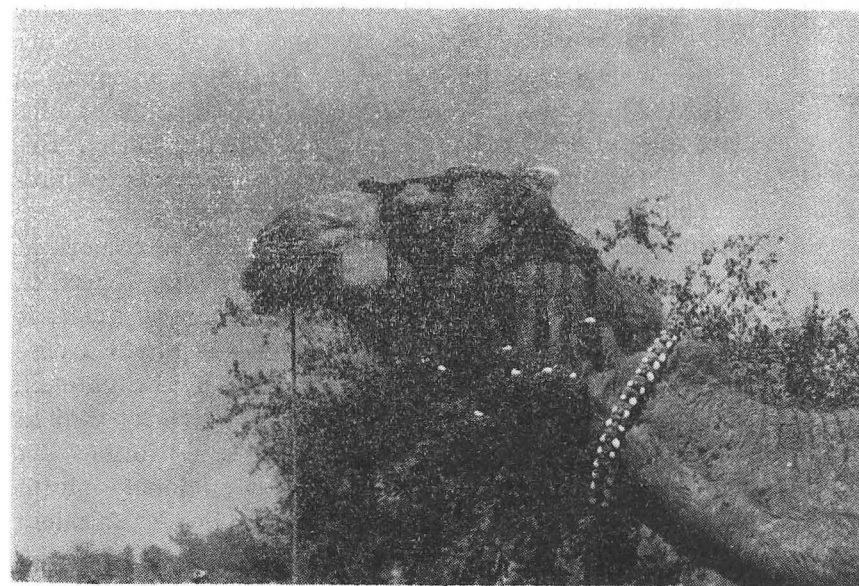


Fig. 2. Bonnet en tresse de laine avec pompons. Lyallpour, Pendjab. Phot. K. Wolski, avril 1964

kowski s'est penché sur ce problème<sup>5</sup>, en étudiant les matériaux recueillis au cours de ses recherches sur la Péninsule Ibérique.

E. Frankowski a démontré que le marquage par l'homme de ses animaux d'élevage datait des époques les plus anciennes, ce qui se trouve confirmé par des matériaux iconographiques

<sup>4</sup> H. Field cite une bibliographie abondante.

<sup>5</sup> E. Frankowski, *Los signos quemados y esquilados sobre los animales de tiro de la Península Ibérica*, dans „Memorias de la Real Sociedad Española de Historia Natural“, t. 10, Madrid 1916, pp. 267—310, fig. 49.

conservés jusqu'à nos jours. Ainsi p. ex. pour l'Égypte antique, on connaît une peinture de Thèbes représentant le marquage d'un boeuf<sup>6</sup>. Sur des vases phéniciens trouvés sur les terrains étrusques et dans l'île de Chypre, des marques de propriétaires, faites au fer chaud sur les animaux, sont confirmées.

Le marquage des animaux peut relever de la magie. Ainsi, E. Frankowski présente, en se référant à une riche bibliographie de la matière, des reproductions de marques magiques sur des chevaux et des boeufs chez les Syngalais. En Grèce antique, on marquait les chevaux des images du serpent, du caducée; plus tard, les chevaux étaient marqués au symbole du Christ. Des témoignages iconographiques de marquage des chevaux et provenant de l'époque romaine, se sont conservés également.

En Espagne, on trouve des chevaux et des taureaux portant les marques spéciales de leurs manadas<sup>7</sup>. En Pologne, la ferrade des chevaux était appliquée dans les haras; la marque avait, le plus souvent, la forme d'un fer à cheval ou d'une étoile à cinq branches<sup>8</sup>, (une étoile pareille est notifiée par E. Frankowski pour les pays méditerranéens occidentaux); fréquents étaient les marquages aux armoiries des propriétaires. Les formes des marques polonaises étaient très variées, généralement plutôt simples, d'une application facile; les formes compliquées faisaient exception<sup>9</sup>. Certaines sont utilisées de nos jours encore dans les haras nationaux, ce qui est le cas non seulement pour la Pologne mais pour de nombreux pays d'Europe. Ainsi p. ex., l'administration des haras français marque d'une étoile sur le cou les étalons autorisés. Quelquefois, la marque est apposée à la cuisse

<sup>6</sup> M. Ringelmann, *Travaux et machines agricoles des égyptiens dans les temps anciens*. „Journal d'Agriculture Pratique“, 1905, p. 435 (cité par E. Frankowski).

<sup>7</sup> E. Frankowski, *Los signos quemados...*, p. 277.

<sup>8</sup> Z. Gloger, *Encyklopedia staropolska ilustrowana*, t. 4, Warszawa 1958, p. 23.

<sup>9</sup> W. Hofman, *Histologia*, Warszawa 1931, pp. 82—84. Les marques étaient placées, en Pologne, sur les cuisses des chevaux, sous la selle du côté droit ou du côté gauche et sur le cou. Ces marques représentaient des couronnes, des initiales avec ou sans couronne, des armoiries, voire des figures stylisées d'animaux. Les marques allemandes et hongroises étaient semblables.

ou sur le sabot. On utilise des marques métalliques rougies ou le thermocautère<sup>10</sup>.

Le marquage des chevaux était de règle en Perse médiévale. On en trouve le témoignage dans le poème *Shāh-Nāme*, où Rustem remarque, comme cas exceptionnel, un cheval sans marque à la jambe<sup>11</sup>.

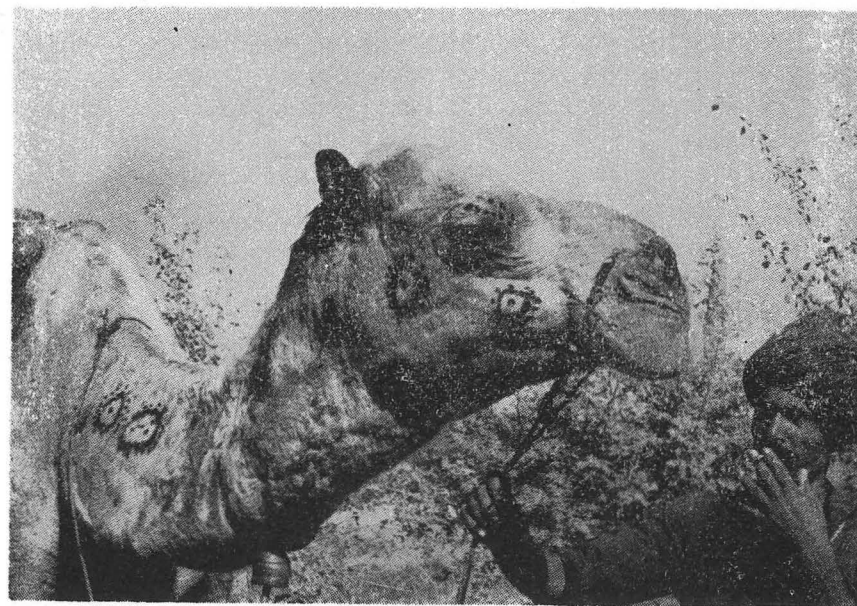


Fig. 3. *Nīšan* peint au „méhndi“. Khebra ad Haidarabad, Sind. Phot. K. Wol-ski, février 1967

A côté du marquage certifiant l'origine ou l'appartenance de l'animal, parfois des marques ornementales étaient utilisées. En Grèce (V<sup>e</sup> siècle av. n. e.) on décorait ainsi les animaux, probablement au fer rouge. Sur un vase grec, les ornements des boeufs rappellent, par leur forme, la décoration employée en Égypte<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> Cf. Ch. Seltensperger, *Dictionnaire d'Agriculture et de Viti-culture*, — éd. J.-B. Baillière — Fils, Paris 1922, p. 626—627.

<sup>11</sup> Gloger, *op. cit.*

<sup>12</sup> A. G. Haudricourt, M. J. Brunhes-Delamarre, *L'Homme et la charrue à travers le monde*, Paris 1955, Tab. V, fig. 15.

Sur la Péninsule Ibérique, on trouve un type spécial de décoration des animaux de trait. C'est notamment le découpage du poil sur les croupes et, parfois, sur les queues des équidés (chevaux, mulets, ânes). Les ornements couvrent complètement la croupe et le dos de l'animal (Espagne) ou bien ils sont placés en triangle à partir de l'attache de la queue vers les articulations des genoux des membres postérieurs (Portugal) <sup>13</sup>.

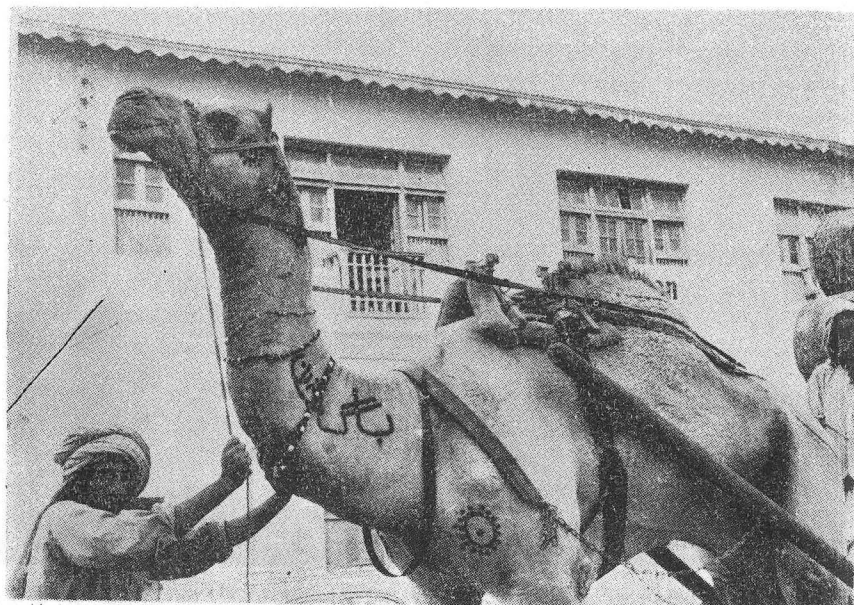


Fig. 4. Inscription peinte au „méhndi“ sur le pelage. Karachi, Pakistan. Phot. K. Wolski, mars 1964

Le découpage décoratif du poil des animaux est connu également en Flandre. On y découpe des ornements dans le poil de la croupe des chevaux. L'ornement se compose de plusieurs carrés formant groupe. La surface intérieure des carrés est couverte d'ornements linéaires découpés et ordonnés verticalement, horizontalement ou obliquement <sup>14</sup>.

<sup>13</sup> E. Frankowski, *Los signos quemados...*, fig. 17—38.

<sup>14</sup> Redevable à M. le Prof. W. Van Nespen d'Anvers de l'information sur la Flandre qu'il a bien voulu me donner, je lui en exprime ma vive gratitude.

Suivant le type de l'ornementation, elle est placée sur les diverses parties du corps de l'animal. Le plus souvent, c'est sur la tête, le cou, les épaules, le dos, la croupe et les cuisses que se trouve l'ornementation la plus riche. La queue et les cornes sont moins décorées et les jambes et les sabots ne le sont qu'exceptionnellement.

Comme il a été dit plus haut, la décoration des animaux est répandue généralement au Pakistan et en Inde. Il est évident que, dans les nombreuses provinces de ces vastes pays, les espèces particulières sont décorées de différentes manières.

La décoration est appliquée à tous les animaux d'élevage: bovins (zébu), buffles, moutons, chèvres, chevaux, ânes et chameaux. Elle revêt des formes diverses suivant la valeur de l'animal, son importance pour l'élevage, son utilité et son âge.

Ainsi, les jeunes animaux portent souvent au cou des rubans ou des torsades de laines multicolores, terminées par un beau pompon ou une houppe. D'habitude, ce sont les enfants qui, à leur grande joie, garnissent les animaux de ces colliers.

Les bêtes adultes, chevaux, bovins, ânes (ces derniers plus rarement) portent généralement des parures en matériaux plus résistants, p. ex. des colliers de perles en verre bleu ciel ou turquoise, des tresses en laines multicolores, des lanières en cuir décorées et auxquelles sont suspendus des grelots ou des clochettes. On décore également la tête des animaux. Les chevaux portent des panaches, le front des taureaux est décoré de bandes ornées de boucles métalliques, de perles et d'une pendeloque frontale en métal. Les harnais des chevaux, les jougs des boeufs sont garnis de toute sorte d'ornements: les harnais des chevaux portent des boutons et des plaques métalliques, et, au coin du frontal et de la têtière, on voit au dessous de l'oreille une rosette en perles (observé à Kohat, à Quetta, à Sibi). Les jougs des boeufs sont décorés d'intarsions et d'incrustations (Sind).

Au Rajasthan, on rencontre presque dans chaque localité un „amara bakra“ (bouc immortel), décoré de colliers de perles ou de rubans. À Jodhpour, le „bouc immortel“ porte une boucle d'oreille appelée „kourki“. Ce bouc est consacré à la déesse Kali et il est défendu de le tuer, car l'„amara bakra“ est destiné à la reproduction. Généralement en Inde, les boucs sont abattus. Là

viande des caprins, ainsi que celle des volailles et, dans certaines régions, celle des moutons, forme la base alimentaire pour la population non-végétarienne.

Au Rajasthan et au Gudjerat, les animaux promenés en cortèges de fêtes, les taureaux p. ex., sont ornés de guirlandes de fleurs et de feuillage. Mais cela concerne uniquement les animaux conduits séparément, ceux allant par troupeaux ou en groupes ne peuvent être porteurs de décorations végétales puisqu'ils mangeraient les guirlandes des bêtes voisines.

En revenant aux ornements en métal, il y a lieu d'observer que certains sont façonnés très soigneusement et avec une précision remarquable. Ceux-là, ainsi que les torsades et tresses en corail, ont une valeur importante. Surtout les parures en argent fin et en pierreries importées d'Afghanistan dans le bassin de l'Indus, ont un prix élevé. Au Rajasthan, les pierreries proviennent des ressources locales ou bien d'importation du Sud-Ouest du Gudjerat.

La décoration des animaux est pratiquée aussi bien par la population sédentaire que par les nomades. La richesse des parures dépend évidemment de la situation de fortune du propriétaire des troupeaux, de la destination de l'animal, de son utilité ou encore des liens émotionnels l'unissant à l'homme. Dans cet ordre d'idées, sont décorés avec magnificence les montures préférées et les animaux destinés aux voyages de femmes de haut rang social ou encore à ceux des pèlerins (hadji) et des femmes-pèlerins (hadjouna) allant à la Mecque. Les chevaux de selle des dignitaires, des chefs de tribus (les sardar) et des membres de leurs familles (les mir), des anciens des familles et des chefs moins importants, (les malik), se distinguent parmi les autres animaux par leur riche décoration.

Insistons encore sur le fait que la décoration des animaux est souvent liée à leur marquage. Les propriétaires ou les pâtres marquent de couleur rouge les moutons rassemblés en grands troupeaux. Suivant la couleur de la robe et la région du corps où la toison blanche prend bien la teinture, la tête, le dos ou les pattes de l'animal sont teints en rouge. Quant aux chèvres, la robe, noire pour la majorité de celles élevées dans le bassin de l'Indus et au Rajasthan, ne se prête pas à la teinture. C'est pour-

quoi on marque les chèvres avec des colliers en rubans de couleur ou des tresses en laine. Certains animaux sont distingués au moyen de clochettes à leur cou (à Nuchki, province de Chagai, Beloutchistan) ou de bracelets en laiton avec des grelots, („gugru“) à leurs pattes.

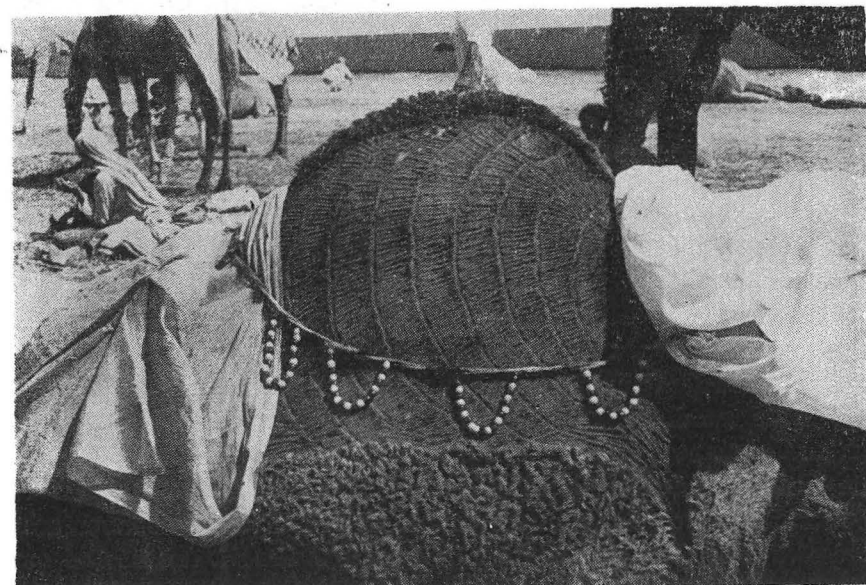


Fig. 5. Ornement produit par découpage de la toison près de la bosse. Lyallpour, Pendjab. Phot. K. Wolski, avril 1964

Abordons enfin la décoration des chameaux. Le dromadaire est la principale bête de somme et de trait dans les vastes régions des steppes semi-arides du Pakistan et de l'Inde. Or c'est justement le chameau que concerne surtout la technique décorative du découpage ornemental de la toison.

À côté de la chèvre et du mouton, le chameau est l'animal le plus important au point de vue économie, pour le Beloutchistan, les régions désertiques du Sind, le Bahawalpour, le Pendjab, le Rajasthan et le Gudjerat. En tant que bêtes de bât les plus robustes, les chameaux jouent un rôle considérable dans les caravanes des nomades et semi-nomades patans (afghans) qui, chaque année, font avec leurs troupeaux le trajet d'Afghanistan au Sind

pour y hiverner. Les individus les plus impressionnants et la plus grande variété de races de chameaux peuvent cependant être observés dans la province du Sind<sup>15</sup>, et dans le Pendjab occidental pour le Pakistan, et pour l'Inde, dans le Rajasthan occidental et le Nord-Ouest du Rajasthan.

Dans les rues de Karachi et sur les routes du Sind, ces chameaux-colosses, attelés à un seul entre deux brancards, tirent de lourdes plates-formes chargées de marchandises, à grand tintamarre des grelots<sup>16</sup> attachés à leurs jambes antérieures au dessus du genou<sup>17</sup>. A cause du danger de parasites et de vermine, la toison de ces chameaux doit être tondue au ras de la peau qui, après avoir été rasée, est enduite de graisse.

Dans le Sind, ainsi que dans les autres provinces du Pakistan, les chameaux sellés pour le transport de personnes, et avant tout de femmes, sont décorés spécialement. Les grandes selles plates, appelées kadjiava, sont couvertes de kilims ou de tapis. Des franges pendent des deux côtés de la kadjiava, sur les flancs de l'animal. La bride est décorée de franges, et le mohar (corde en laine de chèvre servant à conduire le chameau) a de nombreux pompons de laine teinte en couleurs. Chez les Beloutchi, il est d'usage de couvrir les croupes de leurs animaux de selle avec des couvertures tressées en laine noire, garnies de pompons fixés à des ficelles qui pendent des deux côtés sur les flancs du chameau. Les Patans (Afghans) décorent le cou de leurs chameaux avec des pendeloques à forme de clochettes fabriquées en laine et en fil d'argent, appelées grandziaune (en langue pachtou). On trouve également de pareilles décorations sur les terrains de Marvar (Jodhpour), Bundi, Ajmer, Bikanir et Jaisalmer au Rajasthan. Une grosse

<sup>15</sup> Au Beloutchistan, désertique et souffrant la misère, les chameaux sont d'une taille plus petite et leur décoration est moins riche que celle des animaux du Sind.

<sup>16</sup> Ces grelots se composent de boules en laiton contenant de petits cailloux ou des morceaux de fer. Les boules sont fixées à un bracelet-lanière en cuir.

<sup>17</sup> Sur les grandes routes du Sind, les transports à traction de chameaux font concurrence à ceux à traction bovine, le boeuf étant moins endurant que le chameau. Le dromadaire comme moyen de transport plus lent mais moins onéreux, concurrence même l'automobile, parfois avec succès.

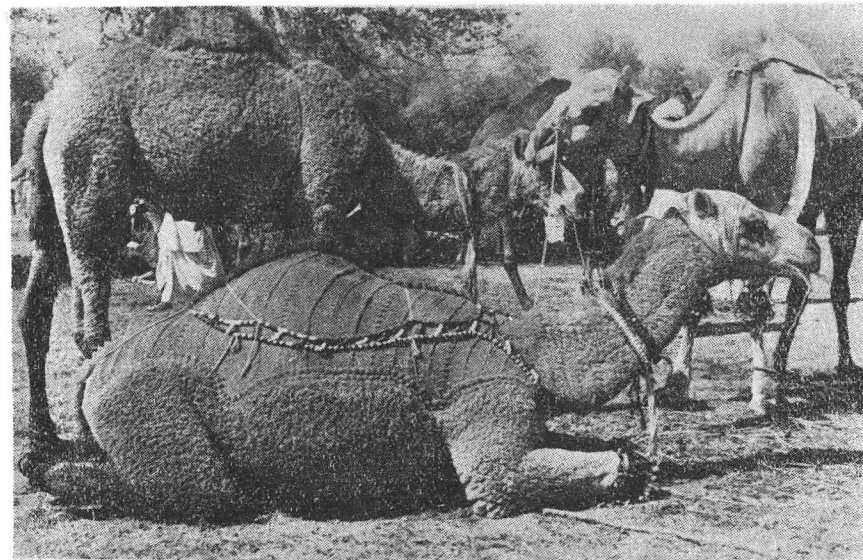


Fig. 6. Chameau décoré d'un découpage artistique avec bordure à boulettes et crête sur le dos. Lyallpour, Pendjab. Phot. K. Wolski, avril 1964

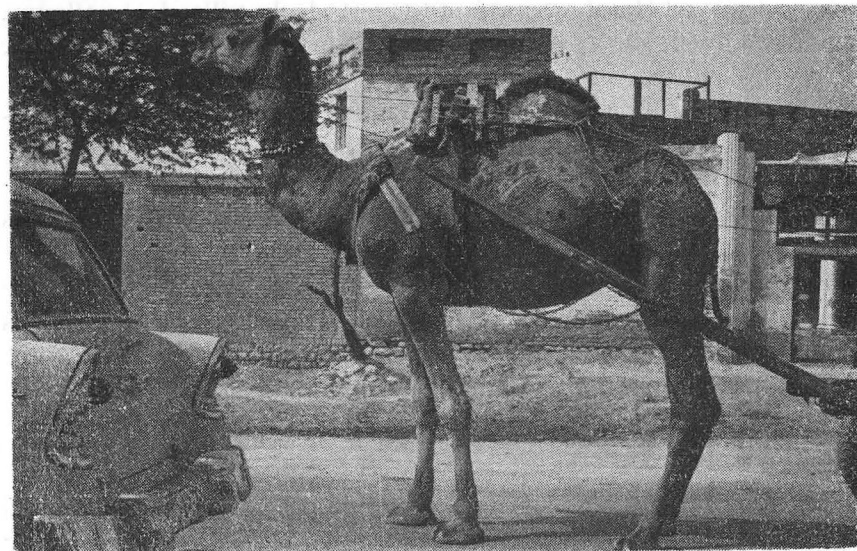


Fig. 7. Dans les rues de Sakkar: chameau décoré. Sakkar, Sind. Phot. K. Wolski, avril 1961

pendeloque en forme de cloche se balance au cou du chameau, deux autres, plus grandes et plus plates, pendent à la selle sur les flancs de l'animal<sup>18</sup>. Au cou, les dromadaires de l'Inde et du Pakistan portent une cordelette tressée en laine de couleur. Les mèches de laine retombent séparément sur le poitrail de l'animal. Au Rajasthan et au Goudjerat en Inde, il arrive que des coquillages soient cousus sur la bande portée au cou; à Jodhpour, j'ai eu l'occasion d'y observer des coquillages et des perles. Souvent, un talisman appelé taviz est suspendu à la bande dans un sachet de cuir ou dans une boîte en métal.

Les Beloutchi décorent les jambes de leurs chameaux avec des bracelets tressés en laine unicolore (brune) ou multicolore à bordure du bas garnie de dentelle de laine avec des houppes. Ces bracelets sont placés sur les membres antérieurs du dromadaire, au-dessous du genou. Des bracelets de ce genre sont employés également au Bahawalpour, au Pendjab, au Kashmir et au Rajasthan. Aux environs de Lyallpour, et surtout dans le désert de Thal, on place sur les jambes de devant du chameau des bracelets doubles tressés et garnis, du bas, de petits pompons ou de grelots.

Dans le Pendjab occidental (Pakistan), sur les terrains désertiques situés à l'Ouest et au Nord-Ouest de la ville de Lyallpour, on voit souvent sur les chameaux, en dehors des nattes, des réseaux en perles enfilées et d'autres parures, également des chabraques (en cotonnade blanche, avec ornements), et sur les têtes des animaux, des bonnets à pompons et à franges.

Aux environs de Jaisalmer, on observe un type spécial de décoration, et notamment, les chameaux y sont parfois décorés de plumes de paon. Pour le cavalier montant le chameau, il est considéré comme élégance raffinée de tenir à la main une plume de paon. C'est là une tradition datant de loin, car les anciennes miniatures du Rajasthan représentent souvent des cavaliers à dos de chameau tenant une plume de paon à la main.

Les territoires du Pakistan occidental (Las Bela<sup>19</sup> sur les

<sup>18</sup> On peut observer toutes ces formes de décoration, dont certaines sont actuellement tombées en désuétude, sur les miniatures du Rajasthan des XVII<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> siècles.

<sup>19</sup> Recherches à Las Bela en mai 1964.

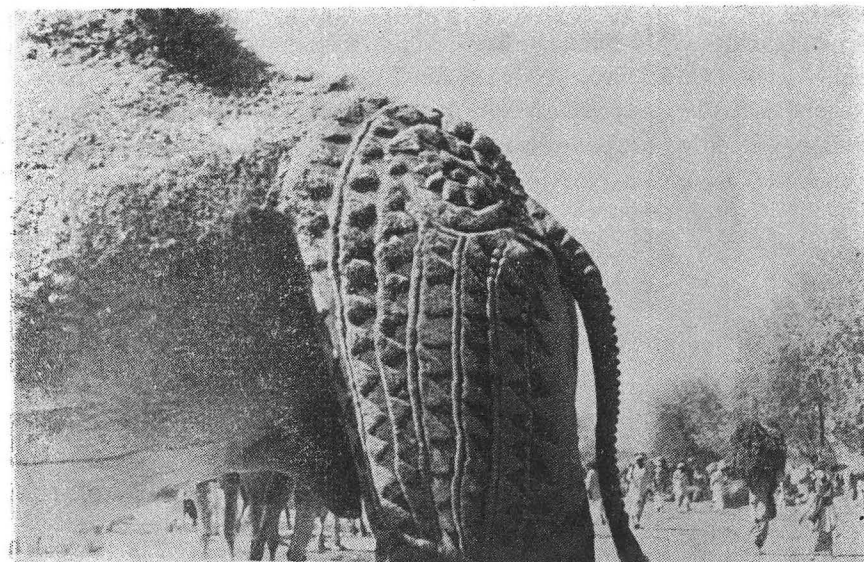


Fig. 8. Ornement floconneux découpé sur la croupe et la queue du chameau. Lyallpour, Pendjab. Phot. K. Wolski, avril 1964

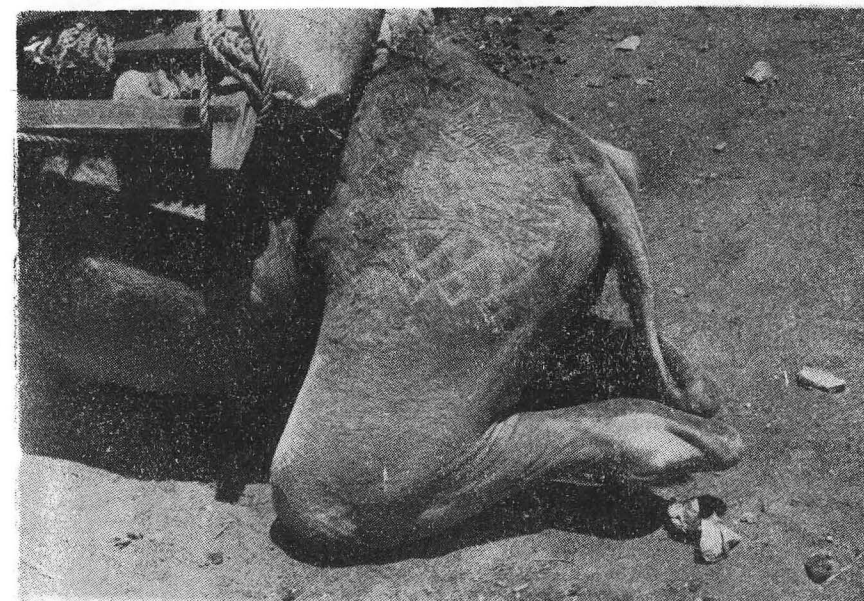


Fig. 9. Ornement à pendeloques découpé dans la toison de la fesse du chameau. Jaipur, Rajasthan, Inde. Phot. K. Wolski, avril 1967

confins du Sud-Est du Beloutchistan, le Sind du Nord<sup>20</sup> et le Sind méridional<sup>21</sup>, Bahavalpour<sup>22</sup>, le Pendjab du Sud-Ouest<sup>23</sup>) ainsi que le Rajasthan (Inde)<sup>24</sup>, se distinguent par leur technique caractéristique et spéciale de décoration des chameaux, c'est-à-dire par le découpage ornemental de la toison. Ce découpage apparaît souvent à côté d'autres décorations. Le chameau porte

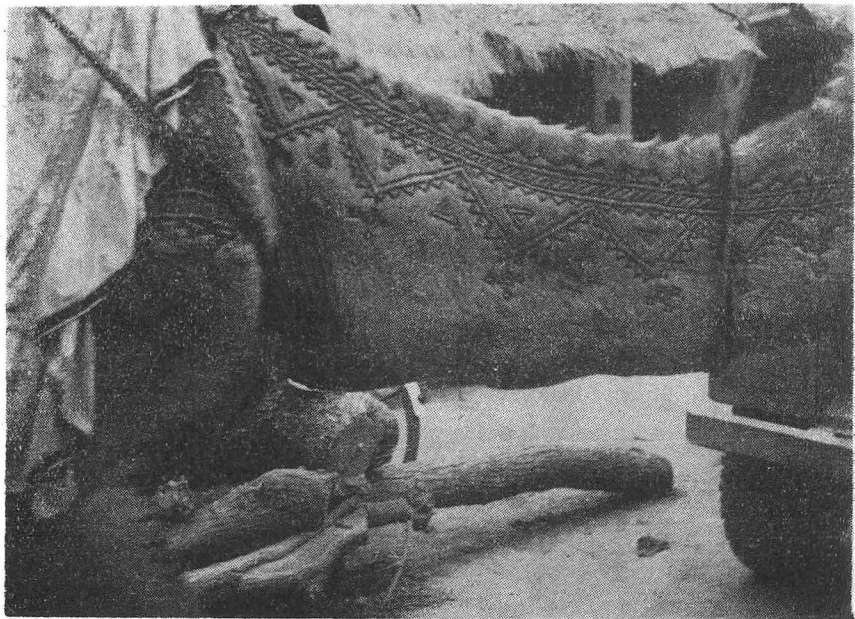


Fig. 10. Admirable décoration découpée dans la toison du cou. Bhiria, Nawabshah, Sind. Phot. K. Wolski, avril 1961

p. ex. un collier de perles bleues ou blanches ou encore un collier en coquillages placé haut sur le cou; en outre, il a au cou une cordelette délicatement tressée en laine de chèvre, ornement très

<sup>20</sup> Recherches dans les environs de Sakkar, Larkhana, Jacobabad, Ghotki, Khairpour, en février-avril 1961.

<sup>21</sup> Régions de Tatta, Hala et Haidarabad, mai 1964 et février 1967.

<sup>22</sup> Recherches à Rahim Yar Khan en avril 1961.

<sup>23</sup> Régions de Multan et de Lyallpour, mars 1964.

<sup>24</sup> Recherches, faites en février — octobre 1967 (Jaipour, Udaipour, Ajmer, Jodhpour, Bikanir, Pokaran, Jaisalmer, Barmer).

fréquent à caractère de talisman; enfin, son corps est couvert de magnifiques ornements découpés dans la toison.

A Jodhpour, capitale du Marwar (Rajasthan) et grande ville, on voit souvent sur la place du marché et aux places de stationnement des chameaux, des bêtes décorées d'ornements géométriques découpés dans leur toison, d'une manière hautement artistique. Les ornements sont placés surtout sur le cou, les épaules, les flancs et les cuisses des animaux. Il m'est arrivé de remarquer des ornements sur la queue, et une seule fois un ornement sur la joue<sup>25</sup>. Dans une autre région du Rajasthan, sur le marché de Jaipour situé près de la porte Tchand Pol (Port de la Lune), j'ai observé également plusieurs chameaux décorés par découpage. Celui-ci est pratiqué généralement sur les terrains de Barmer, situés au Sud-Ouest de Jodhpour. Par contre, je n'ai pas remarqué de découpages décoratifs sur la toison des dromadaires de l'armée, et notamment ceux des troupes stationnant à Bikanir (anciennes unités de méharistes du Maharajah de Bikanir). En y visitant la clinique vétérinaire militaire, j'ai eu l'occasion d'observer plusieurs bêtes, mais aucune n'était décorée par découpage. Cependant, la plupart des chameaux portaient des marques du troupeau d'origine faites au fer chaud, il était donc possible de vérifier d'où ils avaient été acquis et de qui.

Aux environs de Haidarabad (Sind), on décore uniquement les chameaux de bât, de selle et de transport. Les animaux travaillant dans les manèges à eau p. ex. ne sont pas décorés. Ces pauvres chameaux parias ne contribuent jamais à déterminer le rang social de leur maître et ils n'ajoutent rien à sa gloire.

Notifions ici que la tonte normale de la toison longue voisine de la bosse et des épaules du dromadaire est pratiquée de telle manière que les bandes de poils plus hautes et celles plus basses laissées après la tonte forment par elles-mêmes un ornement intéressant bien que monotone. On peut observer cette technique de la tonte aussi bien sur le territoire de Las Bela que sur celui du Rajasthan et celui du Pendjab méridional. Mais généralement, ces régions du corps du dromadaire ne sont pas visibles; elles sont

<sup>25</sup> Dans le Marwar, le marquage des animaux au fer chaud est également d'usage général.

couvertes par la chabraque ou la couverture sous la selle ou le bât. C'est pourquoi la meilleure occasion d'observer les ornements faits à la tonte se présente pendant les expositions des animaux où ils sont débarrassés de leurs selles. Tout près de la bosse, on ne place jamais d'autres ornements, car étant presque toujours invisibles, ils ne rempliraient pas leur fonction décorative.

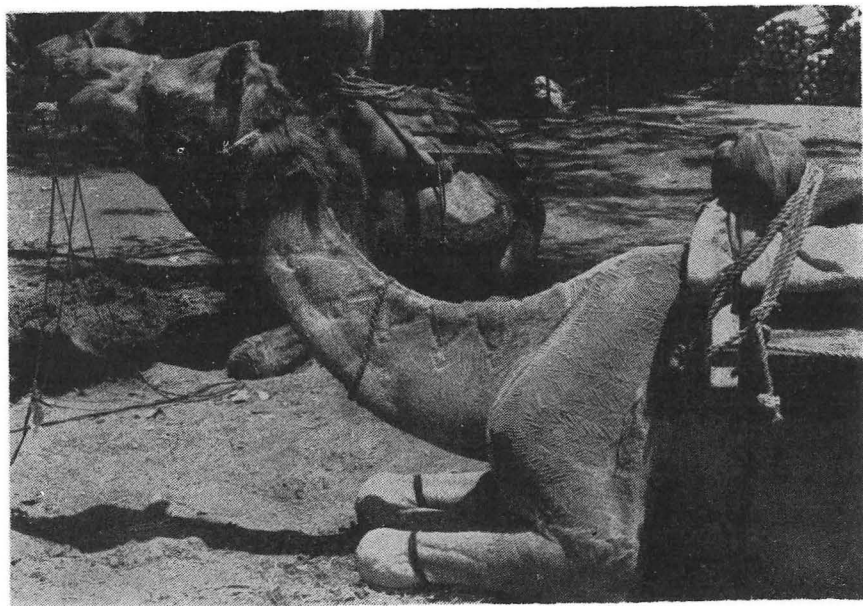


Fig. 11. Ornement à pendeloques découpé dans la toison du cou. Jaipour, Rajasthan, Inde. Phot. K. Wolski, avril 1967

Les ornements découpés aux ciseaux sont appelés *čitar* en langue sindhi aux environs de Sakkar, mais dans les autres provinces et régions ils portent le nom de *nišan*. Le découpage de la toison du chameau est une opération délicate et difficile; aussi dans le Nord du Sind, le découpage est-il pratiqué par des tondeurs experts. Mais généralement, c'est le propriétaire des animaux lui-même qui découpe les ornements dans leur toison, aussi bien en Inde (Jaipour, Barmer au Rajasthan) que chez les nomades du Pakistan occidental et aux environs de Haidarabad dans le Midi du Sind.

Sur le territoire du Rajasthan en Inde, une caste spéciale appelée Raika ou Rebari, pratique l'élevage de chameaux. On a attiré mon attention sur le fait que certains membres de cette caste arrivent à une grande perfection dans le découpage ornemental de la toison des chameaux. Toutefois, les représentants des autres castes s'occupent également à élever ces animaux; à Jaisal-

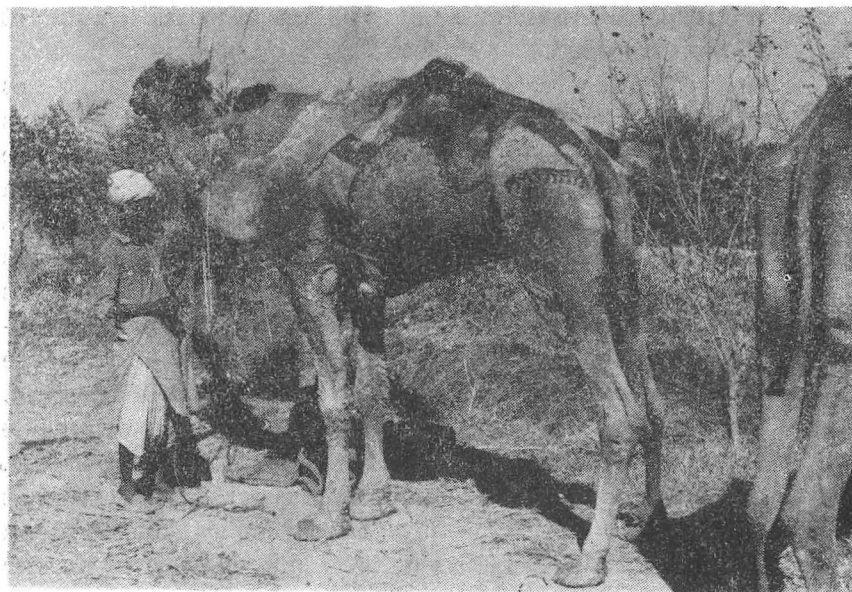


Fig. 12. Ornement à pendeloques sur les flancs et la cuisse. Khebra ad Haidarabad, Sind. Phot. K. Wolski, février 1967

mer p. ex., de nombreux habitants possèdent leurs chameaux pour transporter l'eau des bassins et pour rentrer les récoltes des champs situés loin de leurs habitations. Mais sur les animaux appartenant aux habitants de la ville, je n'ai observé que rarement des ornements découpés. Les pendeloques et les selles et harnais avec ornements formaient leur seule décoration.

Au village de Khebra situé aux environs de Haidarabad (Sind méridional), en février 1967, j'ai rencontré des chameaux décorés appartenant aux familles Djakredja et Mirbhar. Les propriétaires des animaux étaient des gens sédentaires. Leurs dromadaires por-

taient sur la queue des ornements géométriques découpés (*nišan*). Parfois, le *nišan* se trouvait sur les flancs et les cuisses des animaux sous forme de bandes géométriques. La robe des chameaux était d'un beige brunâtre. Sur leur cou, leurs joues, voire leurs sourcils, parfois sur leurs cuisses, ils portaient des ornements brun foncé peints à colorant végétal. Les marques de propriétaires faites au fer rouge se trouvaient sur la joue gauche ou sur le cou. Les animaux portaient en outre des colliers de perles „*ganio*“ et des clochettes „*čoliūm*“.

Le *čitar* est placé surtout sur les cuisses et les épaules des chameaux, parfois sur leur cou et sur leur queue. Les surfaces des cuisses et des épaules destinées au découpage, doivent être préparées spécialement, car, sur ces régions de leur corps, la toison des chameaux est longue et on en débarrasse l'animal ainsi que de la toison du dos, pendant la tonte du printemps. Les ornements du *čitar* sont surtout géométriques. Il existe des *čitar* primitifs (j'en ai vu de pareils à Lyallpour, puis à Sakkar sur un chameau-étalon), mais parfois, ces ornements étonnent par leur haute valeur artistique, p. ex. ceux de Bhiria, district de Navabshah. À Ghotki, dans le Nord du Sind limitrophe à la principauté de Bahavalpour, j'ai observé des ornements géométriques simples. En Inde également, p. ex. à Jaipour (Rajasthan), le cas était le même: ornements simples ou primitifs, découpés dans la toison du cou, des épaules, des cuisses, de la croupe et de la queue des chameaux.

Les ornements géométriques du *čitar* présentent quelque affinité aux motifs ornementaux des kilims et des tapis orientaux. On rencontre aussi, dans la toison du cou ou de l'épaule du chameau, un découpage de versets du Coran ainsi que du nom et prénom du propriétaire de l'animal. Le 8 avril 1961, au village de Paru Gangro, district Kandiaro de la région de Navabshah (Sind central), j'ai remarqué l'inscription suivante, découpée dans la toison du cou d'un chameau et comprenant pour ainsi dire, la signature du propriétaire: „Adjiar Ali Khusoe du village Paru Gangro“. En 1964, aux environs de Karachi, j'ai vu une semblable „carte de visite“ du propriétaire d'un chameau, peinte sur son cou au mehndi. La robe claire du chameau était colorée en brun foncé. Le marquage de l'animal au nom de son maître situe ce

type de *nišan* au proche voisinage des marques au fer chaud signifiant la propriété.

Les ornements découpés sont d'une grande variété. Certains, comme p. ex. ceux observés au village de Khebra près Haidarabad, s'inspirent des motifs de la joaillerie. L'ornement découpé sur la cuisse du chameau en représente un exemple type. On y distingue facilement le motif de la chaîne du large bracelet avec ses pendeloques carrées et ajourées, en ordonnance oblique. Les ornements à motifs de bijoux et découpés dans la toison du cou apparaissent également aux environs de Khairpour (Sind) ainsi qu'à Jaipour et à Jodhpour (Rajasthan, Inde).

Les ornements placés au cou des animaux sont parfois bien plus riches. Le motif de la chaîne du bracelet y suit la ligne du cou, des deux côtés. Au bas de la chaîne se trouve une chaînette faisant effet de falbalas, avec des pendeloques. Les espaces vides sont remplis par de petits triangles. L'irrégularité de la disposition des pendeloques fait l'impression comme si toute leur ligne tremblait et bougeait.

Certains ornements sur les cuisses des chameaux (vus à Sakkar) présentent des motifs apparentés également à ceux des bijoux. Même les ornements sur la queue font effet de colliers suspendus, et cette illusion est encore augmentée par le balancement de la queue de l'animal en marche.

Le caractère des ornements varie avec leur aire géographique. Si les ornements originaires des régions centrales du Grand Désert Indien, relativement plats mais riches et finement travaillés, rappellent des bijoux suspendus, — autant la décoration des chameaux des régions du Nord (Pendjab du Sud-Ouest, les environs de Lyallpour) présente des ornements plus massifs, plus épais, moins travaillés bien qu'aussi riches et impressionnants (ce qui est évidemment le but principal des éleveurs-artistes). Malgré leur forme moins précise et moins mûre, ils provoquent cependant une émotion artistique aussi profonde et riche. Si les ornements cités précédemment rappellent des bijoux, ceux-là par contre, sont pareils aux pompons des chabraques. Il y a lieu d'ailleurs de formuler une opinion générale, celle notamment que les ornements découpés dans la toison des chameaux rappellent de riches chabraques et que c'est là leur fonction de substitution décorative.

Comme il a été dit plus haut, les animaux adultes sont seuls obligés à se soumettre à ces soins de beauté que présente le découpage ornemental de la toison. Les poulains et les jeunes (la jeunesse du chameau compte jusqu'à cinq ans), ne sont pas décorés par découpage. A leur âge, ils se trouvent aux pâturages dans le désert ou dans la steppe. Ils n'accompagnent pas leur maître, les décorer serait donc peine perdue. Les jeunes animaux portent seulement des colliers et d'autres objets suspendus sur leur corps.

Dans le Midi du Sind, région de Tatta, j'ai rencontré des chameaux couverts de divers objets décoratifs, mais sans découpages, malgré que cette technique décorative soit connue dans la région. Soulignons encore une fois que, dans tout le Midi du Sind, ainsi qu'en Inde au Rajasthan (à Jaipour, Bikanir, Barmer, Jaisalmer) les ornements découpés sont appelés *nišan*, et que l'appellation de *čitar* n'est employée que dans le Sind du Nord et dans le Sind central.

Le *nišan* découpé prend différents aspects suivant la saison de l'année. Au début du printemps, le dessin des ornements garde son caractère délicat, sa subtilité. Mais le poil pousse et les contours de l'ornement s'effacent. Aux cas où l'ornement comporte des houppes (Lyallpour), ces touffes s'épaississent et deviennent plus grandes. Le *nišan* rappelle alors une couverture molle et duveteuse. Le *nišan* en mèches ou tresses (observé à Las Bela), laissées sur la surface lisse de la peau tondue à ras, disparaît presque entièrement à mesure que la toison repousse. D'ailleurs, les mèches plus longues s'éliminent et tombent. Les ornements découpés dans la toison délicate du cou se conservent le mieux, tandis que ceux placés sur les épaules, les fesses et la queue s'effacent vite. Parfois cependant, ce n'est que sur la queue que se trouvent des ornements. C'est le cas de l'animal tondue entièrement pour l'été. Le 10 mai 1967, à Devi Kot, localité située près de la route de Barmer, j'ai vu un chameau tondue à ras pour l'été. Les ornements étaient découpés uniquement sur la queue et on les voyait mal dans la toison qui avait poussé.

En résumant les observations sur la décoration des chameaux par découpage ornemental de la toison, il y a lieu de noter que

cette technique décorative est pratiquée surtout par les Beloutchi orientaux, par les Lasi, habitants de Las Bela, par les Sindi, du Pendjab méridional et occidental, par les Marvars du Rajasthan, et sporadiquement, par les habitants du Rajasthan oriental (environs de Jaipour) et du Rajasthan méridional. Je n'ai pas rencontré cette coutume parmi les Patans-Pachtou, et ceci, ni sur le territoire du Pakistan occidental (malgré que mes recherches aient concerné les régions à partir de Quetta au Sud-Ouest jusqu'à Pechavar et Svat au Nord-Est)<sup>26</sup>, ni non plus dans le Midi et l'Est de l'Afghanistan. Je n'ai pas observé de découpage d'ornements dans la toison aux environs de Sibi (Beloutchistan oriental), ni dans les régions situées au Nord et au Nord-Est du désert de Pat, ni sur les chameaux des environs de Nuchki, ni dans les provinces de Chagai, Mastung et Kélat, les régions de Saravan et Khuzdar, la région de Djalavan de la province de Kélat (Beloutchistan central). Il est cependant de toute évidence que, sur un territoire aussi vaste que celui compris par les recherches, des groupes locaux pratiquant la décoration d'animaux par découpage ornemental ont pu échapper à l'observation.

Pour terminer, constatons que les ornements découpés, très caractéristiques et distinguant l'animal décoré de son entourage, présentent un type spécial, et peu durable, du marquage de la propriété. En tant que phénomène culturel, ces ornements se classent bien supérieures aux marques primitives faites au fer chaud. La technique du découpage de la toison est plus humaine que le marquage au fer rouge, et le type décoratif en est plus évolué quant à la forme, plus distingué et plus riche. La nécessité de répéter périodiquement le découpage pour que l'ornement ne disparaisse pas dans la toison qui repousse, présente le seul défaut de cette technique par comparaison au marquage au fer chaud qui laisse une cicatrice durable sur la peau de l'animal.

<sup>26</sup> Le fait demande une explication. Or les régions arides de la montagne qu'habitent les Patans-Pachtou, ne sont pas terrains classiques de l'élevage du chameau. Les Patans nomades, par leurs déplacements vers le Sind et le Pendjab, connaissent le découpage ornemental, mais ils ne l'appliquent qu'exceptionnellement.

Quelles sont les origines du *nišan*? La source profonde du besoin esthétique de décorer les animaux d'élevage se trouve dans la nécessité d'extériorisation du sentiment de beauté chez les éleveurs. Le niveau de perfection de la technique et la valeur décorative de l'oeuvre dépendent du talent artistique individuel du tondeur.

Il est évident que les recherches et études sur l'intéressant problème de la décoration des animaux par le découpage ornemental de leur toison, devraient être poursuivies.

ANDRZEJ ZABORSKI  
(Cracow)

# SOME ERITREAN PLACE-NAMES IN ARABIC MEDIEVAL SOURCES

A number of the place and tribal names of the northern part of modern Eritrea and of the adjacent territory of the Sudan have been preserved in medieval Arabic sources and especially in *Ta'riḥ* by al-Ya'qūbī<sup>1</sup> and in *Kitāb šurat al-arḍ* by Ibn Ḥawqal<sup>2</sup>. I hope that sometime in the future it will be possible to draw a historical map of this area in the 9th and 10th century but this can be done only after a thorough investigation on the spot and after a considerable study of Tigre and especially of the Beja language is achieved. Old maps were studied by many scholars but they were not yet checked in an exhaustive and systematic way. Up to the present moment only two or three place-names and the same number of tribal names have been identified so that they may serve as points of reference to locate the rest of them. This is by no means enough. A general sketch of a map which has been mentioned above has been already made by O. G. S. Crawford<sup>3</sup> but though some of his locations and interpretations are based on a good knowledge of the territory and of the maps, many of them are rather hasardous. Moreover he relied on the uncritical and abridged edition of Ibn Ḥawqal's

<sup>1</sup> al-Ya'qūbī, *Ta'riḥ*, ed. M. Th. Houtsma, t. I, Lugduni Batavorum, 1883, pp. 218—19.

<sup>2</sup> Ibn Ḥawqal, *Kitāb šurat al-arḍ*, ed. J. H. Kramers, fasc. 1, Lugduni Batavorum, 1938, pp. 54—58.

<sup>3</sup> O. G. S. Crawford, *The Fung Kingdom of Sennar*, Gloucester 1951, p. 103.